
**Chloé Maillet, *La parenté hagiographique (XIII^e-XV^e
siècle). D'après Jacques de Voragine et les manuscrits
enluminés de la "Légende dorée" (c. 1260-1490)***

Maria Colombo Timelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2404>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2404

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 99-100

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Chloé Maillet, *La parenté hagiographique (XIII^e-XV^e
siècle). D'après Jacques de Voragine et les manuscrits enluminés de la "Légende dorée" (c. 1260-1490)* », *Studi Francesi* [En ligne], 178
(LX | I) | 2016, mis en ligne le 01 avril 2016, consulté le 18 septembre 2020. URL : [http://
journals.openedition.org/studifrancesi/2404](http://journals.openedition.org/studifrancesi/2404) ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2404>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non
opere derivate 4.0 Internazionale.

Chloé Maillet, *La parenté hagiographique (xiii^e-xv^e siècle). D'après Jacques de Voragine et les manuscrits enluminés de la "Légende dorée" (c. 1260-1490)*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

CHLOÉ MAILLET, *La parenté hagiographique (xiii^e-xv^e siècle). D'après Jacques de Voragine et les manuscrits enluminés de la "Légende dorée" (c. 1260-1490)*, Turnhout, Brepols, 2014 («Histoires de famille. La parenté au Moyen Âge», 15), pp. 408.

- 1 Issu d'une thèse de doctorat de l'EHESS (2010), ce livre comprend deux parties: un catalogue de 37 manuscrits enluminés, tant latins que vernaculaires, de la *Légende dorée* (pp. 239-384), et une analyse iconographique de ceux-ci dans la perspective des représentations de la parenté entre xiii^e et xv^e siècle (pp. 7-222; bibliographie aux pp. 223-238). L'examen proposé par Chloé Maillet se situe au croisement de plusieurs domaines de recherche: histoire de l'art, mais aussi histoire sociale et histoire des mentalités, ce qui se reflète dans l'organisation même de la partie introductive.
- 2 Un premier chapitre porte en effet sur «Parenté, hagiographie et images» (pp. 13-30); il fait notamment le point sur les structures fondamentales de la parenté – filiation, alliance, germanité – pour souligner ensuite le rapport, incontournable pour ce qui concerne les biographies des saint(e)s, entre parenté charnelle et parenté spirituelle. «Le corpus des sources» (pp. 31-48) rappelle la biographie de Jacques de Voragine et ses œuvres (outre la *Legenda aurea*, les *Sermones aurei* et le *Chronicon Ianuense*), pour se concentrer ensuite sur la traduction française de Jean de Vignay et sur les manuscrits

enluminés pris en examen (table aux pp. 47-48). Les deux chapitres qui suivent constituent le cœur de l'ouvrage, l'un («La parenté d'après Jacques de Voragine», pp. 49-114) portant sur le texte, l'autre sur les images («Parenté en images dans la Légende dorée», pp. 115-116, avec nombreuses illustrations en noir et blanc; d'autres, en couleur, trouvent place en annexe, pp. 401-408). Pour examiner les types de parentés envisagés dans la *Legenda aurea*, Chloé Maillet souligne d'abord les aspects quantitatifs (pourcentage des saint(e)s présentés en famille) et terminologiques; elle offre ensuite quelques exemples de séparations familiales, dont Saint Alexis est peut-être le représentant le plus connu, pour se concentrer surtout sur les liens fondamentaux: mariage, filiation, parrainage et avunculat (beaucoup moins représentés que les deux précédents); deux paragraphes à part concernent l'usage que Jacques de Voragine fait de son légendier dans les *Sermones de sanctis*, et la neuvième partie du *Chronicon*, spécialement consacrée au foyer familial. En revanche, l'analyse iconographique des manuscrits suit, comme il se doit, un plan chronologique; c'est ainsi que l'on décerne – malgré un nombre relativement limité de témoins pour les xiii^e et xiv^e siècles – quelques lignes majeures: les manuscrits les plus anciens semblent valoriser surtout la germanité, alors qu'une vision plus laïque s'affirme vers la moitié du xiv^e siècle, avec une présence plus marquée des parents “terrestres”, devenus les adjuvants du Saint dans son parcours vers Dieu; au cours de la seconde moitié de ce siècle on assiste à une évolution ultérieure: la Vierge domine dans les images, alors que la parenté des saints semble intéresser beaucoup moins les enlumineurs (ou leurs commanditaires); le parcours s'accomplit au xv^e siècle, lorsque sont privilégiés les voies vers le domaine spirituel: les images proposent fréquemment le renoncement à la parenté et/ou à la sexualité, avec la représentation du couple chaste. Un dernier chapitre porte sur les «Images de la parenté inversée» (pp. 171-216), à savoir les représentations mettant en relief soit le refus de la parenté charnelle, soit les déviances, les travestissements, les retournements vers une pseudo-parenté toute spirituelle. La *Conclusion* (pp. 217-222) reprend en les synthétisant les éléments fondamentaux de l'analyse.

- 3 Le *Catalogue des manuscrits enluminés* comprend, comme on l'a dit, tant des manuscrits latins (7) que des traductions en français (les plus nombreux: 26) et en d'autres langues (1 en alsacien, 1 en catalan, 1 en italien). Chaque notice donne des éléments de codicologie et de bibliographie, et surtout une liste détaillée des miniatures.